

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1839 : De la Chambre à l'Ambassade](#)[Collection](#)[1839 \(12 octobre - 11 novembre\)](#) Item **287. Val-Richer, Lundi 14 octobre 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven**

## **287. Val-Richer, Lundi 14 octobre 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven**

**Auteurs : Guizot, François (1787-1874)**

### **Les folios**

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

### **Les mots clés**

[Conditions matérielles de la correspondance](#), [Enfants \(Guizot\)](#), [Famille Benckendorff](#), [Santé \(Elisabeth-Sophie Bonicel\)](#), [Santé \(François\)](#), [Vie domestique \(Dorothée\)](#), [Vie sociale \(Val-Richer\)](#)

### **Relations entre les lettres**

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### **Présentation**

Date1839-10-14

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

PublicationInédit

### **Information générales**

LangueFrançais

Cote738, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 3

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

287 Du Val Richer, Lundi 14 oct. 1839 8 heures

Je ne comprends pas que vous n'eussiez pas vu Génie samedi à une heure et demie. Il m'a quitté à 6 heures emportant une lettre pour vous. Il faut qu'il ait eu quelque affaire obligée. Il vous aura surement vue, dans la journée.

Je suis arrivé hier à 4 heures, point fatigué. Il fait beau, mais je tousse toujours un peu. Je trouve en arrivant quatre invitations à dîner. Je les refuse toutes en disant que mon médecin veut que je me repose pendant le reste de mon séjour à la campagne. Mes enfants sont à merveille. Ma mère pas trop. Rien de grave cependant.

Le procédé de M. Jennison est en effet choquant. Mais il n'y a que lui qui puisse en souffrir. Vous avez votre bail signé. S'il ne voulait vous rien vendre, vous auriez un peu plus d'affaires pour votre arrangement voilà tout. Mais il vous vendra ; ne lui achetez pas plus, et ne le payez pas plus cher que vous ne voulez. Le monde est juif. La dispersion de la race juive a infecté le monde

9 heures et demie

Sans nul doute, les questions à votre frère sont trop péremptoires et il vaut mieux attendre. Quoiqu'il n'y ait rien d'impossible, il me paraît impossible que vous ne receviez pas bientôt la copie textuelle de l'arrangement définitif. Nous verrons alors ce qui manquera. Je vous enverrai demain matin une lettre pour le directeur des Douanes. Vous prierez Génie de la lui porter et de suivre cette petite affaire. Il faut toujours un homme à la suite d'une affaire. Rien ne se fait tout seul. Adieu.

Je trouve ici une foule de petites affaires à régler, et de lettres insignifiantes auxquelles il faut pourtant répondre. Adieu Adieu. G.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 287. Val-Richer, Lundi 14 octobre 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1839-10-14

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 13/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1887>

## Informations éditoriales

Date précise de la lettre Lundi 14 octobre 1839

Heure 8 heures

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Paris

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 27/03/2020 Dernière modification le 18/01/2024

Paris.

12

187 De Wat. Aicheu l'uns; 14 oct. 1837 738  
12 8 livres.

Il ne comprend pas que  
vous n'arriviez pas ce Samedi à une heure  
et demie. Il n'a qu'à à 8 heures, en attendant  
une lettre pour vous. Il faut qu'il ait eu quelque  
affaire obligée. Il vous aura certainement vu  
dans la journée.

Je suis arrivé hier à 4 heures, plutôt fatigué.  
Il fait bien, mais je tousse toujours un peu. Je  
trouve en arrivant quatre invitations à dîner. Je  
les refuse toutes en disant que mon médecin veut  
que je me repose pendant le reste de mon séjour  
à la campagne. Mes enfants sont à merveille.  
Ma mère pas trop bien de graves inquiétudes.

Le produit de la Semence est en effet cher.  
Mais il n'y a que lui qui puisse en suffire. Don-  
nez votre huit signé. S'il ne voulait vous rien  
vendre, vous auriez un peu plus d'affaires pour  
votre arrangement, voilà tout. Mais il vous  
vendra, ne lui achetez pas plus, et ne le payez  
pas plus cher que vous ne voulez. Le monde  
est dur. La disette de la Vanille a  
infligé le monde.

général et de moi.

Sans nul doute, les questions à votre suite sont  
trop pressantes, et il vaudrait mieux attendre. Quoiqu'il  
soit, c'est très impossible, il me paraît impossible  
que vous ne receviez pas bientôt la copie complète  
de l'arrangement définitif. Nous verrons alors  
ce qui en résultera.

Je vous envoie demain matin une lettre  
pour le Directeur des Postes. Vous prierez  
celui-ci de la lui porter et de lui dire cette petite  
affaire. Il faut toujours un homme à la suite  
d'une affaire. Mais ne le faites pas tarder.

Adieu. Je termine ici une suite de petites  
affaires, à régler et de lettres insignifiantes auxquelles  
il faut pourtant répondre. Adieu. Adieu.